

L'école et la question de l'alcool

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **81 (1952)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'école et la question de l'alcool

Ceux qui ont quelque peu réfléchi à la nature et à l'origine de l'intempérance ont sans doute entrevu que l'arme la plus efficace pour combattre l'abus des boissons alcooliques devait être l'éducation préventive de la jeunesse.

L'influence de l'école est probablement décisive pour l'éducation de la sobriété. Être sobre, c'est une question de volonté personnelle pour l'individu. C'est cette volonté que l'école doit affermir et cette décision qu'elle doit orienter. Durant l'enfance, les éléments constitutifs de la personnalité sont en germe et en formation. C'est à ce moment qu'il faut agir et habituer l'enfant à des règles de conduite. A l'âge adulte, il fera acte de volonté et acte de décision à la lumière et sous l'influence des mobiles clairs et fermes qu'il aura acquis comme écolier.

C'est donc sur les jeunes surtout qu'il faut agir. Il est difficile de corriger un adulte. « Qui a bu boira », dit un vieux proverbe. C'est bien pour cela que les efforts accomplis par les sociétés d'abstinence pour corriger ceux qui abusent de l'alcool sont souvent condamnés d'avance. Les tracts, les brochures, les conférences, tout cela n'arrive qu'à des résultats bien limités. Le salut viendra en grande partie de l'école.

L'instituteur ne peut pas rester indifférent devant le problème de l'alcool. Sans rien exagérer, ce problème se pose chez nous comme ailleurs. Je n'en veux pour preuve que les chiffres de consommation des boissons alcooliques. Je ne veux pas m'attarder sur les énormes sommes d'argent dépensées en alcool, mais j'insiste sur le devoir qu'a le maître d'école d'informer les enfants et les jeunes gens des cours complémentaires, des dangers de l'abus des boissons alcoolisées. C'est à lui de créer, dans le village où il enseigne, une mentalité saine dans la question de l'alcool. Qu'il considère aussi les préjugés, les idées reçues, les habitudes prises dans nos populations. On boit de l'alcool parce que cela « réchauffe », cela « fortifie ». Une bonne petite liqueur de ménage ne saurait faire de mal, pas même à un enfant. L'ignorance est certainement une des causes principales de l'alcoolisme.

Le devoir du maître d'école m'apparaît ici sous deux aspects : faire acquérir des connaissances et créer une mentalité, c'est-à-dire éduquer, former les enfants à la sobriété par l'enseignement. Ajouterons-nous pour cela une nouvelle branche au programme déjà surchargé ? Non. Si le maître est bien convaincu des dangers de l'alcool, il saura trouver les moyens d'insérer dans toutes les branches du programme les connaissances nécessaires sur les effets de l'abus des boissons alcooliques.

Sa méthode d'enseignement pourrait être envisagée de trois manières : l'enseignement *occasionnel*, l'enseignement *direct* et l'enseignement *intégré*.

L'enseignement occasionnel est celui qui se donne, comme son nom l'indique, lorsqu'il se présente une occasion favorable. Un accident dû à l'alcool, voilà une occasion trouvée. C'est de la vie que doivent se tirer les meilleurs exemples.

L'enseignement direct est celui qui se donne régulièrement, à une heure du jour ou de la semaine déterminée par l'horaire et le programme. Pour cet enseignement, on peut utiliser la méthode des centres d'intérêt, celle des problèmes posés, des sujets d'entretien.

La marche d'une leçon comporterait :

- 1° un but précis, une question posée ;
- 2° une discussion sur le sujet ;
- 3° une synthèse ou conclusion pratique, avec résolution ;
- 4° des applications diverses.

Enfin l'enseignement intégré est celui qui recherche dans les diverses matières du programme l'occasion ou le moyen d'insérer une notion antialcoolique. Ainsi, on pourrait faire appel aux sciences naturelles, au français, à l'arithmétique, au dessin et même à la religion.

Quelle est la meilleure méthode ? C'est au maître à se déterminer, lui seul est juge de la situation, qui lui permettra de placer sa leçon au bon endroit et au bon moment.

E. C.

Bibliographies

Jardin fermé. Volume de 220 pages + 6 hors-texte, 13 × 19 cm.
Prix : 4 fr. 10. — En vente au Monastère de la Fille-Dieu, Romont.

L'excellent biographe Robert Loup, qui avait fait revivre devant nous la grande figure de Mère Lutgarde Menétrey, réformatrice de l'Abbaye de la Fille-Dieu, près Romont, nous présente aujourd'hui cinq fleurs de sainteté écloses dans le « jardin fermé » de ce vénérable monastère cistercien. Fleurs combien belles ! Combien diverses aussi ! depuis cette maîtresse des novices, Mère Cécile Buchilly, à l'humble Sœur converse Alphonse Bonvin, en passant par Mère Charitas Favre, la miraculée de Notre-Dame des Marches, Mère Euphrasie Pittet, procureuse, si grande dans les terribles épreuves d'une longue vie, Sœur Thérèse Demargne, une jeune Française émule de Sœur Thérèse de Lisieux et comme elle morte d'amour.

Cinq brèves notices biographiques, cinq précieuses enluminures. On connaît de longue date le talent de l'auteur. Le charme du récit ajoutera encore à l'émerveillement du lecteur devant ces grandes âmes de moniales, ces cinq blanches ombres enfouies dans leur ample coule, à l'abri des regards du monde. C'est une vraie révélation. Car, comme le dit excellemment Mgr Pittet dans la préface de l'ouvrage, « beaucoup de légendes courent le monde concernant la vie des cloîtres... En réalité, elle est une vie de sacrifice que seule la divine charité inspire et soutient ». Sacrifice, charité, tel est le dernier mot du mystère du *Jardin fermé*.

Le livre de Robert Loup vient à son heure. Au moment où tant d'âmes de bonne volonté cherchent anxieusement un point lumineux, il était bon de faire briller devant elles, devant tous ceux qui cherchent à devenir meilleurs, devant tous ceux qui aiment à lire pour s'enrichir, et non pour dévorer des pages, les nobles figures de ces cinq moniales « qui se sont sanctifiées sur notre bonne terre », dans le silence du cloître. *Jardin fermé*, un beau livre, un livre que vous lirez, vous aussi, d'un seul trait, un livre que vous relirez, pour en savourer les profondes leçons de grandeur.